

COPYRIGHT Virginia Fairy

PUBLIE PAR Virginia Fairy Adresse :

PORTUGAL

Le principe de la protection du droit d'auteur est posé par l'article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle (CPI) : « l'auteur d'une œuvre de l'esprit jouit sur cette œuvre, du seul fait de sa création d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial ». La violation du droit d'auteur engage la responsabilité civile et la responsabilité pénale. Œuvres protégées : La protection par droit d'auteur s'applique à toutes les œuvres de l'esprit quels qu'en soient le genre, la forme d'expression, le mérite ou la destination : œuvres littéraires, musicales, audiovisuelles, publicitaires, photographiques, mais aussi bases de données, sites Internet (=site web), blogs. • Dans l'univers numérique, le droit d'auteur s'applique : droit moral et droits patrimoniaux Toutes les œuvres sont protégées, quels que soient leur genre, leur forme d'expression, leur mérite ou leur destination (article L. 112-1 CPI). Les supports numériques n'ont rien changé à cette disposition. Les droits d'auteur contiennent des droits moraux (art. L 121.1 du CPI) et des droits patrimoniaux (art. L 122.1 du CPI) à leur auteur. La protection d'une production immatérielle au titre du droit d'auteur s'applique sur le contenu, l'architecture (le fond et la forme) à condition que cette création soit originale.

DOUCEUR A L'ITALIENNE

GENES (Italie) 1809

Virginia FAIRY

PARTIE 1

PORTRAIT DE FAMILLE

Anna Lucia est née le 25 avril 1809 à Gênes, en Italie.

En 1800, Gênes est une cité maritime majeure en pleine tourmente politique et militaire. Ancien État aristocratique, elle subit de plein fouet l'occupation française et le terrible siège du printemps 1800, qui plonge la population dans la famine avant de tomber aux mains des Autrichiens.

Les caractéristiques de la ville de Gênes à cette époque sont les suivantes :

- **Un paysage urbain vertical** : Surnommée « La Superba », la ville s'élève en amphithéâtre au-dessus de la Méditerranée. Il s'agit d'un ensemble de puissantes fortifications et composé d'un dédale de ruelles étroites et ombragées, les *caruggi*, dominées par des palais monumentaux construits par les grandes familles de marchands.
- **La transition politique** : Après la chute de l'ancienne République de Gênes en 1797, la ville devient le centre de la République ligurine, un État satellite sous contrôle français. En 1800, le général français André Masséna y est assiégé avec ses troupes par les Autrichiens, avant d'être contraint à la capitulation face à une disette historique.
- **Une puissance commerciale et financière déclinante** : Autrefois l'une des plus grandes républiques maritimes, le port de Gênes souffre des blocus, des guerres napoléoniennes et de l'instabilité politique, bien qu'il conserve son statut de carrefour stratégique majeur en Méditerranée.
- **L'architecture de la Renaissance** : Le long de voies prestigieuses comme la Strada Nuova (actuelle Via Garibaldi) et la Via Balbi, la ville affiche une opulence architecturale avec des façades ornées et des fresques témoignant de son passé de capitale bancaire européenne.

A l'aube de l'an 1800, Gênes est une cité-État maritime dense. Son urbanisme, qualifié de "démocratique" par les historiens, s'organise en un réseau labyrinthique de ruelles étroites appelées les *caruggi*.

- **Les maisons populaires :** Bâties pour une population dense, ce sont des immeubles de rapport étroits et très hauts (5 à 6 étages), construits en maçonnerie de pierre et de brique. Leurs façades sont souvent colorées en trompe-l'œil et percées de petites fenêtres.
- **Les palais patriciens :** Les riches familles marchandes logent dans de prestigieux édifices (comme ceux de la *Via Garibaldi*, alors appelée *Strada Nuova*). Ce sont de grands blocs cubiques massifs, organisés autour de cours à arcades et d'escaliers monumentaux, souvent ornés de fresques intérieures.
- **Contraintes géographiques :** Enfermée entre le port et les contreforts de l'Apennin, la ville n'a pas pu s'étaler, ce qui a dicté cette architecture verticale.

Ces structures, en partie héritées du Siècle d'or génois des XVI^e et XVII^e siècles, témoignent de la puissance économique de l'époque, aujourd'hui protégée par l'UNESCO dans le système des Palais des Ro.

Ses parents, étaient des bonnes personnes Elle ne possédaient pas un sens aigu des affaires dans les débuts de la création de leur entreprise. Ce sont des marchands de meubles possédant une usine de production de mobiliers et autres objets. Anna-Lucia a des frères et sœurs. C'est la deuxième de la fratrie. En premier est né un garçon prénommé Pietro. Après elle, Lorenzo, puis deux autres filles, Giulia, Sofia. Ils avaient en moyenne 18 mois de différence d'âge. Sa mère avait souvent souffert à cause de ses grossesses successives.

Petite fille déjà très révoltée pour son âge. Elle ressentait une certaine exaspération à l'égard de ses frères et sœurs, dont l'obéissance excessive était difficile à tolérer. Elle essayait de les influencer, mais ils ne voulaient pas la suivre dans son excentricité. L'une de ses sœurs, Sofia, la dénonçait, ce qui entraînait une réprimande de la part de son père. Il éprouvait un fort désir de remplir son rôle de père en présence de sa mère. Il jouait alors l'homme très fâché, montrant des gros yeux pour signifier sa colère. Il n'était pas réellement crédible et faisait rire la petite fille qui avait peine à garder son sérieux. Sa mère était une femme autoritaire, bien plus que son père (sourire). Cela avait le don de l'agacer, mais que pouvait-il faire ? C'était contre sa nature. Ses frères et sœurs éprouvaient une grande crainte à son égard, tandis que cela ne l'affectait pas. C'est sa mère qui avait choisi son époux. Elle savait qu'il était pauvre, timide et faible. Elle pouvait le dominer. Il venait d'une famille de fermiers, mais pas elle. Ils s'étaient rencontrés lorsque le père allait réclamer les impôts à sa famille. C'est à cette époque qu'elle avait porté son attention sur son futur époux, car elle était consciente de son potentiel qui lui servirait à l'avenir.

Elle avait une drôle de sensation vis-à-vis de sa mère, et peinait à cerner son père pendant sa tendre enfance. Elle aura plus d'affinités avec lui à l'âge adulte.

Parlons de la vie de son père. Il vivait dans une ferme. Ses parents se consacraient principalement à la culture du maïs, mais également d'une variété de légumes pour alimenter entre autres sa famille. La production était complétée par un élevage de poules et de chèvres. La vie était simple et joyeuse, mais ne fût pas exempte de difficultés quotidiennes en raison des impôts imposés par le royaume et l'État. Heureusement, ses parents avaient diversifié leur exploitation afin de tirer profit de leurs produits. Au sein de la région, les victuailles étaient échangées en cachette, sans que l'État en soit informé. Son père était l'un des responsables de cette organisation.

Son père, Milo, est le troisième enfant de la famille. La première est Chiara, puis Alejandro et la dernière s'appelle Francesca. Comme toutes les femmes à la ferme, sa mère s'occupait des tâches ménagères, des enfants et de certains travaux agricoles.

Nous ne saluons que très rarement, voire jamais, le courage de ces femmes. Les femmes étaient appelées « invisibles », car elles n'étaient pas reconnues par la société, en particulier par les hommes, parce qu'elles n'avaient que le statut d'épouse et non de salariée ou à parts égales, dans l'entreprise agricole.

Depuis toujours, et peu importe le métier, plus ou moins difficile, pour de nombreuses personnes, le rythme était et est encore celui-ci.

Il est toujours utile de le rappeler afin de garder à l'esprit que la vie des femmes n'est pas toujours facile.

Très jeunes, son père et son frère ont apporté leur aide à leurs parents. Ce n'était pas de guetter de cœur, car leurs rêves étaient tout autres. Cependant, que peut-on envisager lorsque les ressources financières sont si limitées ? Se résigner ou se battre pour un avenir meilleur.

Son père avait souvent soutenu la souffrance de son frère, qui n'aimait pas la vie à la ferme. Alejandro ne cessait de penser à la ville, où il pourrait selon lui exercer le métier qui l'inspirait tant. Alejandro avait une passion pour la menuiserie, il serait incapable selon lui de réussir ici à la campagne. Il avait bien sûr utilisé ses compétences pour améliorer l'état de la propriété et de la maison familiale, mais cela ne lui suffisait pas. Quand il avait un instant libre, il collectait du bois pour en faire de superbes sculptures et de beaux meubles, qui étaient finalement entassés dans une grange. Alejandro était très triste et déprimé. Son état devenait de plus en plus préoccupant. Les parents ne comprenaient pas. Ils disaient qu'il avait tout pour être heureux à la ferme. Eux avaient toujours vécu de cette manière et cela leur convenait. Alejandro n'était pas d'accord avec cette opinion et éprouvait des difficultés à se faire entendre et comprendre. Alors, un beau matin, avant que tout le monde soit levé, il est parti. La famille avait été sous le choc, seul Milo avait compris. C'était mieux pour lui, il devait tenter sa chance ailleurs. Une personne en moins à la ferme signifiait qu'il fallait faire des efforts supplémentaires, mais peu importe si son frère se sentait plus apaisé, le sacrifice en valait la peine. Cela était préférable à un suicide, car Alejandro l'évoquait souvent.

Milo pensait à faire la même chose ouvrir sa menuiserie, mais il ne pouvait pas mettre sa famille dans le désarroi. Il appréciait ses activités à la ferme, cependant il éprouvait la même passion qu'Alejandro pour le bois.

Il faut dire qu'il n'en manquait pas autour d'eux.

Milo était également doué de ses mains, avec peu de choses, il créait des merveilles qui se terminaient également dans la grange.

Alejandro n'avait jamais cessé de donner de ses nouvelles, s'excusant à chaque fois de son départ.

Il profitait des visites fréquentes d'un fermier voisin en ville. Il le rencontrait au détour d'un chemin, lui faisant part de sa vie et s'enquérant des nouvelles de sa famille. Alejandro prenait toujours soin, avant de se séparer, d'exprimer à ses parents l'affection qu'il leur portait.

L'avenir de ses sœurs, comme de toutes les jeunes filles de fermier, était presque entièrement dicté par sa classe sociale, sa situation géographique et les décisions de sa famille. Sa vie oscillait généralement entre **le travail de la terre, les devoirs domestiques et le mariage**.

Dès son plus jeune âge, la fille de fermier participait activement à l'économie de subsistance de la famille. Elle n'allait pas à l'école, l'éducation étant réservée aux classes aisées. Elle aidait aux champs pour les récoltes, s'occupait du potager, gérât l'élevage du petit bétail (volailles, chèvres) et participait à la production de produits de base (pain, fromage). Elle prenait pour l'aînée soin de ses frères et sœurs plus jeunes, allait chercher l'eau au puits, cuisinait et lavait le linge. Pendant l'hiver, elle filait la laine ou le chanvre et s'occupait du tissage pour fabriquer les vêtements de la famille.

Le mariage n'était pas une affaire d'amour, mais un accord économique entre deux familles, souvent arrangé par les parents ou un entremetteur. Même pauvre, une fille devait apporter une dot. Pour les paysannes, cela se résumait fréquemment au *corredo* (le trousseau) : des draps, des chemises et du linge de maison qu'elle avait elle-même filés et brodés pendant des années. Une fois mariée, elle quittait sa famille pour s'installer dans la maison de son époux, généralement sous l'autorité stricte de sa belle-mère. Elle y reproduisait exactement le même schéma de vie que sa propre mère.

Beaucoup de jeunes filles partaient dès l'adolescence pour devenir servantes ou nourrices dans des familles bourgeoises ou aristocratiques en ville. Devenir religieuse était une option pour échapper à la misère ou au mariage forcé, bien que même les couvents exigeaient habituellement une petite dot spirituelle. Dans le nord de l'Italie (notamment en Lombardie et dans le Piémont), les jeunes filles (appelées les *mondine*) migraient de façon saisonnière pour travailler durement dans les rizières. Avec le début de l'industrialisation lors du XIX^e siècle, les filatures de soie ont commencé à employer massivement une main-d'œuvre féminine et jeune, issue des campagnes.

Maintenant passons à « Madame mère », comme elle se plaisait à l'appeler.

Sa mère, Valentina était issue d'une famille de notables fortunés. Elle était sans frère et sœur. Elle évoluait dans un environnement d'opulence, enfant gâtée, son père lui accordait toutes ses caprices. Il manifestait une adoration excessive, au détriment de son épouse, qui en souffrait depuis la naissance de l'enfant. Sa mère n'avait jamais pris conscience de la douleur de sa propre mère. Elle tirait parti de la situation, dont elle n'était cependant pas responsable. Cette histoire était celle de ses parents, qui devaient la gérer en tant qu'adultes.

Certains enfants vivent dans une situation où leurs parents n'ont pas réglé leurs problèmes, alors ils subissent les conséquences de leurs conflits.

Ils ne prennent pas conscience qu'ils façonnent les adultes qu'ils deviendront. Leur comportement est perçu comme un modèle par certains, influençant ainsi le cours de leur existence.

Est-ce que les parents de Valentina sont donc les seuls responsables ? ou est-ce que cela résulte de faits similaires dans les générations précédentes ?

Ce même schéma est parfois transmis par toute une lignée générationnelle, jusqu'à ce qu'il soit transformé par une personne de celle-ci qui éradiquera le phénomène.

Valentina a suivi la destinée de son âme. Elle a choisi sa réincarnation comme Anna-Lucia a choisi la sienne. Elle devait certainement travailler sur des éléments de ses vies pour améliorer la future lignée de femmes.

Sa mère n'étant pas le thème de ce livre, bien que leur relation ne soit pas anodine. Nous en saurons peut-être plus dans ce livre à l'avenir.

Valentina avait toujours accompagné son père dans tous ces déplacements. Il occupait le poste de ministre de l'Économie et des Finances. Elle connaissait donc un peu le monde paysan, sous l'aspect pécuniaire uniquement. Elle côtoyait uniquement les enfants des amis de ses parents. C'était une enfant qui éprouvait une aversion pour la solitude, et son regret résidait dans l'absence de frères et sœurs. Valentina n'avait jamais suffisamment de sources pour se divertir, elle aspirait constamment à davantage.

Nous pouvions nous demander si elle avait vraiment été heureuse ? Elle ne dira jamais rien à ce sujet et Anna-Lucia n'avait jamais voulu le savoir.

Elle ne savait pas vraiment où se situer entre ses deux parents. Elle n'arrivait pas à saisir la raison d'un étrange malaise au sein de cette famille. Elle percevait bien sûr une dysharmonie entre eux, mais ne pouvait pas réellement l'expliquer.

Les visites dans la famille de son père se faisaient rarement, tellement Valentina était dédaigneuse, voire hautaine, avec ses grands-parents.

Son père avait donc décidé de visiter ses parents seul. Anna-Lucia allait avec lui car elle aimait cette ambiance chaleureuse qu'elle percevait dans la maison.

Elle n'avait pas la même impression dans le versant maternel, d'ailleurs elle trouvait toujours un prétexte pour ne pas y aller. Sa mère n'appréciait guère son parti pris pour la famille de son mari. C'était indépendant de sa volonté et plus fort qu'elle.

Finalement, elle le comprit plus tard au détour de ses recherches sur ses vies antérieures, qu'Anna-Lucia avait été fille de paysans, envoyée dans un château au service de personnes bourgeoises qui la maltrahient.

Cette histoire était profondément ancrée dans son âme. C'est peut-être ce pourquoi elle revint dans cette vie, avec ces parents issus de différents milieux, afin de faire face à cette ancienne expérience, et dans faire quelque chose de meilleur. Ce n'est qu'une hypothèse !

Valentina avait demandé à son père de venir avec lui lorsqu'il allait chez ses grands-parents. Elle espérait y voir Milo. Lorsqu'il était présent, elle échangeait de légers sourires, cependant Milo ne semblait pas particulièrement réceptif. Il était conscient de la signification de leur présence à la ferme. Valentina était une femme jeune et séduisante, néanmoins, ce qu'elle incarnait lui était insupportable, alors son cœur ne battait pas pour elle. Valentina avait reçu l'instruction de son père de ne pas s'approcher des "pauvres", comme il les appelait. Elle ne l'écoutait pas réellement, elle obtiendrait ses faveurs quoi qu'il arrive. Les visites à la ferme étaient de courte durée car il s'agissait pour le ministre de récupérer l'argent de l'impôt, mais Valentina avait le don d'agir rapidement. Elle pensait que les hommes étaient semblables à son père, et qu'ils répondraient aussi à ses requêtes.

Milo n'était pas un homme qui se laissait facilement distraire, au delà d'une grande timidité. Il manifestait un dévouement si profond envers ses parents, les percevant comme de plus en plus affaiblis au fil du temps, et l'idée de se laisser aller à des pensées romantiques ne lui était pas à l'esprit.

Il est important de se rappeler qu'à l'époque, le travail agricole n'était pas identique à celui de nos jours. Les machines faisaient défaut et les outils étaient d'une grande simplicité et peu pratique à l'ouvrage.

Milo était un homme grand et séduisant. Bien que Valentina ne fût pas particulièrement attachée à l'apparence physique, consciente surtout des avantages qu'elle pourrait tirer de cette union, céda néanmoins à son charme. Il lui restait à trouver la façon de l'attirer à elle.

Milo avait remarqué son jeu de séduction, mais il ne voulait pas céder facilement, sauf si cela lui était utile.

En pensant à son frère qui était parti en ville, il se demandait si cela lui permettrait d'en faire autant ?

Il était partagé entre cette idée et celle de quitter la ferme.
Ainsi, à chaque visite du ministre et de Mademoiselle Valentina,
il se retirait dans la grange, conscient qu'il risquait de se laisser
piéger par ses manigances.

A partir de son plus jeune âge, elle avait acquis une expérience paranormale qu'elle ne comprenait pas, mais qui se confirmerait au fil du temps. Elle percevait ce que les autres ne voyaient pas, à savoir des entités provenant de l'au-delà. Les personnes la ridiculisaient, donc elle avait choisi de ne pas développer cette capacité. Même si elle continuera encore dans cette voie spirituelle durant quelques temps, elle en sortira car son destin allait être tout autre... Cette façon de croire en le surnaturel, lui permettait d'affronter certains moments difficile de sa jeune vie.

Ses sœurs et elle étaient vêtues comme des petites princesses. Ses grands-parents maternels, qui auraient voulu avoir beaucoup d'enfants, les gâtaient toujours de cadeaux. Particulièrement pour les filles, qui portaient de magnifiques robes, nœuds et autres accessoires vestimentaire et pour agrémenter leur chevelure.

Petite fille, bien sûr Anna-Lucia aimait cela et se laissait emporter par cette opulence.

À cette époque, elle était proche de ma mère, sûrement influencée par l'argent, plutôt que par l'amour qu'elle peinait à recevoir.

Elle ne souhaitait pas affirmer qu'il n'existait aucune affection entre elles, cependant, il convenait de noter qu'il n'y avait pas de gestes tendres, ne s'enlaçant jamais.

Il en avait certainement été de même pour elle avec sa propre mère, reproduisant ainsi ce qu'elle n'avait pas reçu.

Elle avait eu de la chance d'avoir un père qui lui, avait transmis une autre façon d'aimer un enfant. Cet enseignement relatif à l'amour lui avait principalement été transmis par la branche paternelle, enfin celui qu'elle avait préféré retenir. A chaque rencontre, elle était envahie par la tendresse de sa grand-mère.

Elle l'enlaçait dans ses bras tout en la couvrant de baisers et de câlins.

Elle avait préservé ce souvenir au plus profond de son être. Elle voulait en faire un symbole, celui d'aimer sincèrement et profondément.

Son père était ainsi ; chaque matin, réservé cette routine à ses enfants. Il donnait un baiser tendre à chacun, les serrant dans ses bras les uns après les autres.

Anna-Lucia n'entretenait pas une relation parfaitement harmonieuse avec ses frères et sœurs, néanmoins, ils parvenaient à se divertir ensemble.

La famille résidait dans une vaste maison entourée d'un grand espace verdoyant. Les enfants disposaient de tout ce dont ils avaient besoin pour jouer, mais ce qu'ils aimaient le plus était de bâtir des cabanes dans les bois environnants. Il y avait un endroit qu'Anna-Lucia adorait beaucoup, c'était celui dont le jardinier ne prenait pas soin. Cet espace était à l'abandon, ce qui lui permettait de rassembler tous les éléments nécessaires à l'édification d'un abri dans lequel elle pourrait se livrer à ses rêveries sans être importunée. Là, où elle pourrait se recentrer et se libérer de toutes pensées.

Au quotidien, il était compliqué de cohabiter avec deux statuts sociaux totalement différents. Dans sa petite maison, elle avait l'occasion de vivre son univers que personne ne comprenait. Malgré sa volonté de faire abstraction de ses visions, elles restaient toujours présentes. Il lui arrivait parfois d'éprouver de la peur, c'est pourquoi elle rejoignait ses frères et sœurs afin de participer à leurs activités ludiques, pour oublier ce qu'elle venait de voir.

Elle rentrait toujours avec les vêtements un peu déchirés, au grand désespoir de sa mère. Elle n'était pas la petite fille qu'elle aurait aimé avoir. Celle qui s'asseyait dans un coin du salon, à jouer avec sa dinette, comme elle à son âge. Non, Anna-Lucia ne voulait pas être celle-ci. Son père prenait sa défense en lui racontant comment, en tant qu'enfant, il appréciait s'épanouir dans les champs et, peu importe comment il rentrait, il n'était jamais réprimandé par ses parents.

A cet instant, des échanges infamants se déroulaient entre ses parents.

Chacun demeurant fermement ancré dans sa position, convaincu d'agir pour le mieux dans l'intérêt de l'éducation des enfants.

A chaque fois tout s'embrouillait dans sa tête. De quoi parlait-il ? Elle vivait ce que subissent bon nombre d'enfants quand il y a conflit entre les parents. Chacun des deux était envahi par son histoire familiale, sans en mesurer les enjeux.

Le plus bouleversant est que cela s'inscrit, comme nous l'avons vu dans leur réincarnation. Pourront-ils venir faire réparation ? Il fallait en comprendre le sens pour créer un changement dans ses vies futures, s'il devait y avoir.

A cette époque, il n'était pas question de voir un psychologue ou autre thérapeute holistique pour aider dans son chemin de vie, je doute qu'ils en existaient d'ailleurs. Les priorités étaient ailleurs.

« Gênes était plutôt préoccupée par ses finances. En effet, elle était dominée par une aristocratie financière liée à l'Espagne, la ville était un carrefour commercial et bancaire majoritairement marqué par la richesse dans le palais, mais également par les rivalités politiques intenses.

Gênes était en effet une ville dirigée par les nobles d'où venait sa mère, alliée à la monarchie espagnole agissant comme principaux banquiers.

La ville était un foyer d'art et de culture de la Renaissance et du baroque.

Les conditions de vie pour le peuple étaient difficiles. Des institutions comme certains hôpitaux et des auberges de pauvres encadraient la pauvreté.

La médecine était rudimentaire et peu développée. Gênes, comme d'autres villes, avait vécu les périodes de la peste et d'autres maladies tout aussi dévastatrices.

Les remèdes étaient restés semblables à ceux de l'Antiquité et du Moyen Âge, rendant leur éradication compliquée».

Lorsqu'il y avait ces moments de tensions entre ses parents, elle allait se réfugier dans le jardin.

C'était ce jour-là une belle journée printanière. Elle avait 11 ans, le climat était ni trop chaud ni trop froid. Les saisons passaient de l'une à l'autre en douceur.

Le soleil était agréable et elle prenait plaisir à s'allonger sur l'herbe pour regarder le ciel si bleu en attendant que la colère de ses parents cesse.

Leur tension était due aussi à leur entreprise qui était en plein essor à cette période.

Sa mère, Valentina venait souvent chez ses grands-parents. Ne voyant pas son père, Milo, elle allait alors à sa rencontre. La ferme n'avait pas le même aspect que sa demeure familiale bourgeoise, le sol à l'extérieur était boueux en cas de pluie, ce qui rendait celui de l'intérieur en terre battue peu propre.

Valentina, vêtue de tenues pimpantes et de petites chaussures vernies, était en contradiction avec le décor et n'était pas appropriée. Elle se déplaçait sur la pointe des pieds, cherchant des endroits stables pour échapper aux flaques d'eau. Milo l'observait de loin, la situation le faisait bien rire.

Lorsque le printemps arriva, Valentina osa s'aventurer plus loin qu'elle ne le faisait habituellement, notamment en s'approchant de la grange. Ce jour-là, la porte était légèrement ouverte. Hésitante et craintive, elle y entra.

L'éclairage était quelque peu tamisé, néanmoins elle parvenait à distinguer de nombreux meubles ainsi que divers objets. Elle estimait ce lieu aussi déconcertant que la maison. Cependant, elle admettait que la maisonnette était plus propre et mieux entretenue.